

PPO 1915 – L'offensive des Dardanelles

 **55 min** (tâche cartographique 45 min, auto- et allo-confrontation ou présentation 10 min)

→ Dossier documentaire

Dardanelles : l'imprenable détroit

Le 1er novembre 1914, l'Empire ottoman entre en guerre aux côtés des Puissances centrales. Pour que les soldats britanniques cessent de « mâchouiller du barbelé dans les Flandres », selon son expression, Churchill¹ projette d'ouvrir un nouveau front. L'objectif est de s'emparer du détroit des Dardanelles, un goulet d'une soixantaine de kilomètres de long reliant la mer Égée et la mer de Marmara, puis remonter jusqu'à Istanbul -*sa prise ayant un impact psychologique considérable dans les deux camps*- et forcer l'Empire ottoman à quitter le conflit. Le contrôle des détroits donnerait à l'allié russe² le libre accès au bassin méditerranéen depuis ses ports de la mer Noire. Par ailleurs, l'Égypte, colonie britannique, et le canal de Suez seraient protégés de toute menace ottomane. Les Puissances centrales, encerclées de toutes parts, seraient contraintes à la capitulation. Le 13 janvier 1915, le Conseil de guerre britannique entérine cette option³.

D'emblée, l'opération se révèle difficile à organiser. Le détroit des Dardanelles, défendu par des côtes de dizaines de forts répartis sur les deux rives, est si étroit (entre 1 km et 4 km) que les navires se trouvent immédiatement à portée de l'artillerie turque. Plusieurs lignes de mines bloquent le passage. [...] Les hostilités commencent par une série de bombardements, elles se poursuivent par un assaut naval le 18 mars. [...] En dépit de l'intervention des dragueurs de mines⁴, aucune des dix lignes de mines n'a été dégagée. De plus, l'offensive navale avertit les troupes ottomanes qu'un débarquement et une offensive terrestre sont imminents. L'armée turque à Gallipoli, commandée par le jeune colonel Mustafa Kemal (le futur Atatürk), a tout le temps de se préparer à l'assaut. Cinq semaines plus tard, le 25 avril 1915, des milliers de soldats britanniques, français, australiens et néo-zélandais⁵ débarquent sur la presqu'île de Gallipoli. *Les Français font appel à des troupes coloniales qui constituent près de la moitié du corps expéditionnaire d'Orient, du moins à ses débuts. Les Français, moins nombreux, sont chargés d'une offensive de diversion à KumKale sur la rive asiatique - qui rencontra quelques succès* - [...] Cinq plages désignées par les lettres S, V, W, X et Y ont été choisies à l'extrémité de la péninsule de Gallipoli, près du cap Hellès. Cependant, les Alliés ne disposent que de renseignements sommaires sur les positions les mieux défendues par les Turcs. Les forces engagées sont insuffisantes. Incapable de gravir les pentes escarpées qui dominent la côte et de progresser à l'intérieur des terres, le corps d'armée australien et néo-zélandais (désigné par l'acronyme Anzac) vit sous la menace permanente des tireurs turcs qui tiennent le terrain en surplomb. [...]

A cause de la chaleur et des conditions d'hygiène déplorables, une épidémie de typhoïde et de dysenterie se développe. Le grand nombre de cadavres non inhumés attire des myriades de mouches. De plus, faute d'embarquement possible sur des navires-hôpitaux, les blessés ne sont plus pris en

¹ Agé de 40 ans en 1915, Churchill occupe depuis 1911 le poste de premier lord de l'Amirauté, l'équivalent d'un ministre de la Marine dans le gouvernement libéral d'Asquith.

² Les Russes voient, avec l'entrée en guerre de l'empire ottoman, un nouveau front s'ouvrir dans le Caucase, et demandent à leurs alliés de prendre à revers les Ottomans et d'ainsi les soulager.

³ Le premier plan prévoit une bataille strictement navale donc peu coûteuse en vie humaines et ne nécessitant qu'un transfert très limité, voire nul, de troupes terrestres du front occidental.

⁴ Bateaux destinés à récupérer les mines situées au-dessous du niveau de l'eau pour éviter toute explosion.

⁵ Pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande, deux dominions de l'Empire britannique, il s'agit du premier engagement dans la Grande Guerre. Leurs unités, gardées distinctes des Britanniques, se composent de volontaires.

charge. La situation est tellement intolérable qu'à la mi-mai les combattants concluent une trêve de quelques heures pour enterrer leurs morts.

Pendant plusieurs mois, les soldats alliés vont vivre terrés dans des tranchées ou des abris creusés à flanc de colline. Chaque tentative pour des serrer l'étau se solde par de lourdes pertes. En mai 1915, les soldats français et britanniques échouent à prendre le village de Krithia à deux reprises.

Début août, un nouveau débarquement a lieu dans la baie de Suvla, au nord de l'endroit où les Anzac ont débarqué le 25 avril. Dans un premier temps, trois divisions irlandaises parviennent à gagner du terrain, mais leur progression se heurte à la résistance acharnée des Turcs.

A Londres, l'échec de l'opération entraîne une crise politique majeure, qui conduit à la démission de lord Fisher, le premier lord de la Mer (chef d'état-major de la flotte). Churchill perd son poste de premier lord de l'Amirauté. Les troupes sont évacuées : les 18 et 19 décembre 1915 pour la baie des Anzac et celle de Suvla, les 8 et 9 janvier 1916 pour le cap Hellès. *Gallipoli reste l'un des désastres militaires les plus retentissants des armées alliées durant la Première Guerre mondiale.*

Au total, la bataille des Dardanelles a fait 46000 morts et 86000 blessés dans les rangs des Alliés. Elle a causé indirectement 258 000 morts de maladie. En ce qui concerne les armées ottomanes, l'évaluation des pertes est beaucoup plus difficile. Elles semblent avoir été inférieures dans les combats, mais supérieures si l'on tient compte des épidémies et des blessés mal soignés.

Face à un tel désastre, chaque pays belligérant met en place une mémoire spécifique de la bataille. [...] Pour une jeune nation comme l'Australie, Gallipoli est perçu [...] comme un baptême du feu. Le soldat australien, surnommé le « digger » (en référence aux tranchées creusées pour s'enterrer) est célébré comme un héros. Le 25 avril, le jour du débarquement des troupes Anzac, est commémoré chaque année avec ferveur. En dépit de la distance, des milliers de touristes australiens et néo-zélandais viennent encore fleurir les tombes des 10 000 Anzac qui ont trouvé la mort sur le champ de bataille. En Turquie, la bataille des Dardanelles fait aussi figure de tournant dans l'histoire nationale. En repoussant l'invasion occidentale, les armées ottomanes ont fait preuve de bravoure, à l'exemple de Mustafa Kemal, le père de la Turquie moderne.

CABANES Bruno, « Dardanelles : le traumatisme » in *L'Histoire*, n°347, décembre 2009.

Consigne : A l'aide du document ci-dessus, sélectionnez, prélevez les informations cartographiables vous permettant de réaliser un croquis légendé illustrant les différentes phases de l'offensive infructueuse des Dardanelles.

➔ Place dans la séquence

➤ Place dans le programme de Première

Thème 4 : La Première Guerre mondiale : le « suicide de l'Europe » et la fin des empires européens (11-13h)

➤ Séance s'inscrivant dans le cadre du traitement du *chapitre 1 Un embrasement mondial et ses grandes étapes*. Elle fait logiquement suite à des points relatifs aux motivations et aux buts de guerre des belligérants ainsi qu'à l'échec de la guerre de mouvement (abordée notamment par le prisme du PPO abordant les batailles de Tannenberg et de la Marne d'août-septembre 1914) et le passage à la guerre de position.

➔ Connaissances

➤ **Notions – mots-clés** : front, puissances centrales, ANZAC, épidémies, tranchées, mémoire/commémoration, nation,

➤ **Repères – acteurs** : Détroit des Dardanelles, péninsule de Gallipoli, Mer Noire, Mer Egée, Mer de Marmara, Istanbul, Winston Churchill, Mustapha Kemal.

➔ Capacités et méthodes travaillées

➤ Maîtriser des repères chronologiques et spatiaux

Connaître, se repérer (identifier et expliciter les dates et acteurs clés des grands événements) ;

Contextualiser (mettre un événement en perspective, identifier les contraintes et les ressources d'un événement, mettre en relation des faits de localisations différentes) ;

➤ S'approprier les exigences, les notions et les outils de la démarche historique

Employer les notions et exploiter les outils spécifiques aux disciplines (transposer un texte en croquis ; réaliser des productions graphiques et cartographiques dans le cadre d'une analyse) ;

Construire une argumentation historique (procéder à l'analyse critique d'un document selon une approche historique).

➔ Démarche suivie

➤ Ce **Point de Passage et d'Ouverture** peut être une opportunité saisie par l'enseignant afin d'appréhender la **réalisation d'une tâche cartographique en Histoire** ; abordé en fin d'année scolaire, il peut notamment prendre la forme d'une **évaluation formative ou formatrice** afin de faire travailler les élèves sur l'élaboration d'une production cartographique à partir d'un texte/document. Au-delà des capacités travaillées, il permet également d'aborder indirectement :

- **Certaines motivations et buts de guerre des belligérants** (défaire un allié des empires allemand et austro-hongrois au sein de la triple alliance, s'emparer d'une capitale avec les dimensions psychologiques que cela implique) ;
- **L'extension progressive du conflit et une des étapes de la guerre** (ouverture d'un nouveau front au Sud-Est de l'Europe afin de soulager l'allié russe et lui permettre d'avoir accès à la mer Méditerranée via les détroits) ;
- **L'implication des empires coloniaux britanniques et français** (à travers les corps expéditionnaires impliqués).

Déroulement de la séance :

➤ Etape 1 :

En **amont de la séance sur le temps hors classe** ou au début de celle-ci point/rappel méthodologique quant à la **réalisation d'un croquis** à savoir :

Au brouillon

- **Analyser le sujet** (définir les termes, l'espace concerné, dégager une idée directrice) ;
- **Lire le document, sélectionner les informations/comprendre le texte à transposer** (lire le texte, repérer son organisation, repérer les informations à cartographier) ;

- **Préparer et ordonner la légende** (choisir un titre, dégager deux à trois grandes idées-forces, hiérarchiser les informations) ;
- **Choisir les figurés appropriés** (utiliser les bonnes couleurs, être attentif à la clarté des éléments cartographiques, éviter la superposition et la surcharge d'informations) ;

Sur le fond de carte distribué

- **Réaliser le croquis** (reporter proprement les informations de la légende à cartographier, compléter la nomenclature).

Temps de travail estimé hors classe 5-10 min.

➤ Etape 2 :

Les élèves prennent connaissance du document et, à l'aide d'une **grille d'évaluation/analyse des capacités reprenant les principaux attendus méthodologiques** de l'exercice, effectuent la tâche cartographique demandée. Temps de travail estimé pour réaliser le croquis 45 min.

➤ Etape 3 :

Dans un troisième et dernier temps, chaque élève **s'auto-évalue** et **évalue un de ses pairs** de façon à avoir une réflexivité vis-à-vis de sa production. Les productions les plus abouties peuvent ensuite être déposées dans le groupe classe sur l'ENT de façon à servir de traces communes.

Temps estimé 10 min.

Variante

La dernière partie de la séance peut permettre à deux-trois élèves de **présenter leur production et d'en justifier les principales caractéristiques oralement** devant le reste du groupe classe.

➔ Références

★ Bibliographie :

- BEAUPRE Nicolas, *Les Grandes Guerres (1914-1945)*, in *Histoire de France* Joël CORNETTE (sous dir. de), Tome X, Belin, 2012, p 165-167.
- PRIOR Robin, *Gallipoli. The end of a myth*, Yale, University Press, 2009.
- CABANES Bruno, « Dardanelles : le traumatisme » in *L'Histoire*, n°347, décembre 2009.

★ Sitographie :

- *Le front d'Orient (1915-1918)* sur le site de la Mission Centenaire <http://centenaire.org/fr/espace-scientifique/pays-belligerants/le-front-dorient-1915-1918>
- *Exposition virtuelle sur la Grande Guerre* réalisée par la BNF et disponible sur Eduthèque <http://expositions.bnf.fr/guerre14/index.htm>

★ Podcast :

- Le NAOUR Jean-Yves, *Orient Hebdo*, « [La bataille des Dardanelles](#) », Emission de RFI, août 2014.
- LAURENTIN Emmanuel, *La fabrique de l'Histoire*, « [La bataille des Dardanelles au service du récit national turc](#) », Emission de France Culture, juin 2014.

➔ Filmographie :

- WEIR Peter, *Gallipoli*, 1982.